

L'ADN confirme qu'on est tous cousins

GÉNÉALOGIE Des passionnés conjuguent la généalogie et la génétique pour en apprendre plus sur nos origines et l'histoire du peuplement du Valais. Le projet pionnier, qui a besoin de vous, révèle des liens de parenté parfois ignorés.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH

C'est un scoop qui n'en est pas vraiment un. Attention, on ne dit pas qu'il n'a rien de sensationnel. Bien au contraire. Disons simplement qu'on l'a toujours su. Plus qu'un scoop, c'est une vérification, donc. Tenez-vous bien, nous sommes tous cousins. Le val d'Hérens, la vallée du Trient, le Valais, l'humanité. Tout est lié. Passionnés de généalogie, trois Valaisans s'offrent le concours de la génétique pour le confirmer. Et les premières révélations, qui concernent principalement le val d'Hérens et la vallée du Trient, sont édifiantes. Prenons les Dayer. Ils ont tous un ancêtre en commun, qui vivait en 1520, à Hérérence. Sur le papier, ils n'ont pas grand-chose en commun avec les Gay-Balmaz ou les Gay-Crosier, de la vallée du Trient. Et pourtant. Avec les Théoduloz, les Seppey, les Bournissen, les Luyet, les Rion ou les Bovier, ces deux familles descendent d'un même individu. Un homme qui foulait cette terre en l'an 725. Des cousins, donc.



"C'est vraiment un projet participatif, qui existe uniquement grâce à des volontaires."

CHARLES-ALBERT BEYTRISON
COFONDATEUR
DE VALAISADN-WALLISDNA

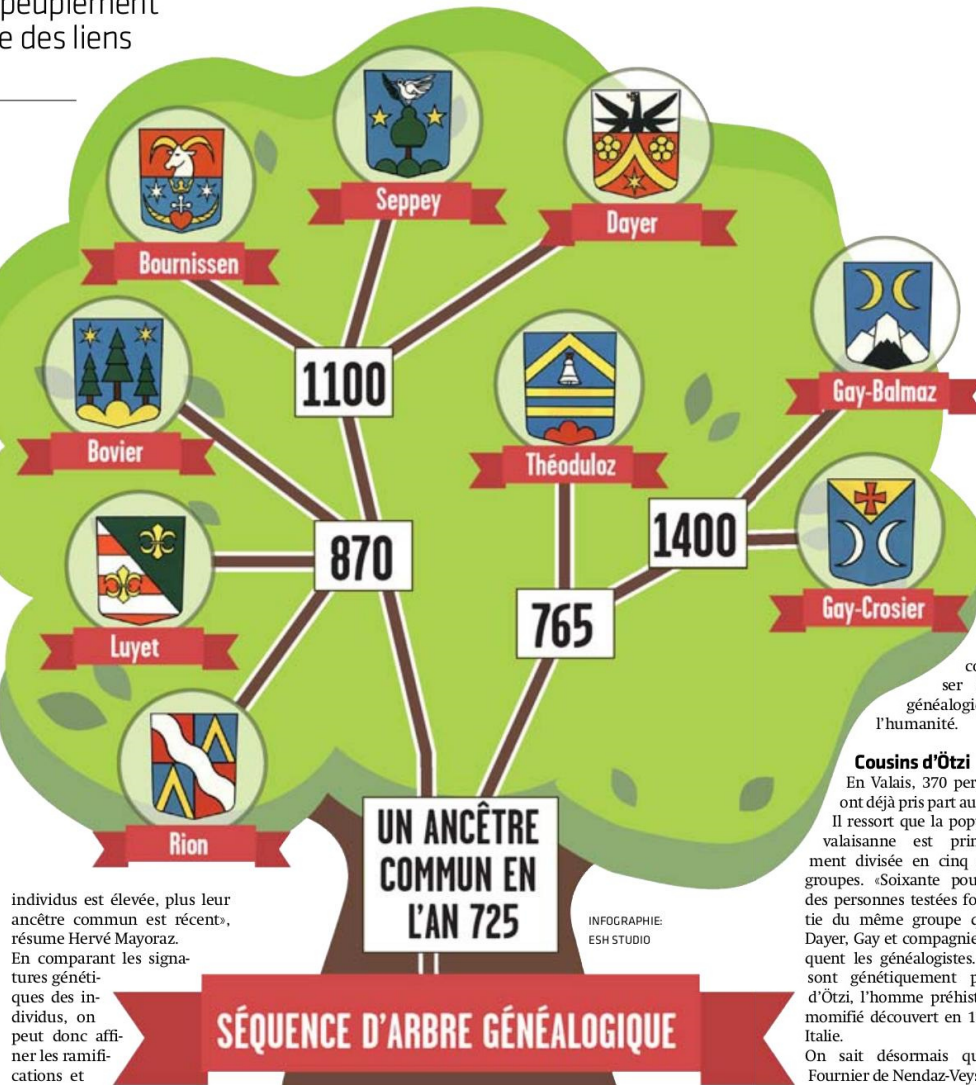
Age, publiée dans son ouvrage «L'Erba». De leur côté, depuis près de trente ans, Hervé Mayoraz et Charles-Albert Beytrison établissent la généalogie complète du val d'Hérens sur plus de vingt générations. Ils fouillent les registres paroissiaux, sondent les archives, déchiffrent les parchemins. Sauf qu'il y a des questions auxquelles les documents parfois manquants ne peuvent répondre. C'est une conférence sur la génétique des populations et sur l'usage du chromosome Y par le spécialiste québécois Jean-Pierre Gendreau-Héty, en mars 2019, qui se présentera comme une révélation. Et si l'ADN venait confirmer et compléter les archives? Et si, aussi, ces tests venaient inscrire les populations des vallées d'Hérens et du Trient dans les bases de données internationales, et donc sur l'arbre généalogique de l'humanité? Le projet ValaisADN-WallisDNA était né. Des représentants de plus de 80 patronymes, soit tou-

tes les anciennes familles hérensardes, participent au projet en se faisant tester. «C'est vraiment un projet participatif qui existe uniquement grâce à des volontaires», souligne Charles-Albert Beytrison.

Comment ça marche?

Mais revenons sur ce fameux chromosome Y. «C'est un peu macho, on s'en excuse, note Hervé Mayoraz, mais ce chromosome se transmet uniquement de père en fils.» Son utilisation dans le projet se justifie toutefois doublement. Comme il se réplique de génération en génération, on peut le suivre de manière linéaire. Et parce que le patronyme se transmet le plus généralement de père en fils, il y a un recoupement possible entre la génétique et les noms de famille.

On vous voit venir. Si tous les hommes se transmettent le chromosome Y et qu'il est scientifiquement établi que nous descendons tous d'un même individu, un Adam génétique daté de 232 000 avant Jésus-Christ, pourquoi tous les hommes ne partagent-ils pas le même chromosome Y? «Il y a une légère mutation, en moyenne toutes les trois générations, qui modifie légèrement la séquence ADN d'un homme», explique Charles-Albert Beytrison. Et ce sont ces mutations qui permettent d'assigner et de replacer l'individu parmi ses pairs. «Plus la similitude des mutations entre deux



composer l'arbre généalogique de l'humanité.

Cousins d'Ötzi

En Valais, 370 personnes ont déjà pris part au projet. Il ressort que la population valaisanne est principalement divisée en cinq grands groupes. «Soixante pour cent des personnes testées font partie du même groupe que les Dayer, Gay et compagnie», indiquent les généalogistes. Et 5% sont génétiquement proches d'Ötzi, l'homme préhistorique momifié découvert en 1991 en Italie. On sait désormais que des Fournier de Nendaz-Veysonnaz



Tracé de la migration des ancêtres des Dayer ou Gay, depuis le paléolithique jusqu'à leur arrivée et installation dans la région. INFOGRAPHIE: ESH STUDIO



"Plus la similitude des mutations entre deux individus est élevée, plus leur ancêtre commun est récent."

HERVÉ MAYORAZ
COFONDATEUR
DE VALAISADN-WALLISDNA

Rossier et Vouilloz. Quant aux Vuistiner, Chevrier, Cretaz, Taugwalder et Zermatten, on suppose qu'ils descendent des chasseurs-cueilleurs d'Europe et sont étroitement liés aux Walsers, ce peuple alaman qui a colonisé les régions alpines au Moyen Âge.

Un cadre légal et strict

La révision de la loi fédérale sur l'analyse génétique humaine (LAGH), en 2022, a toutefois redéfini le cadre légal des tests ADN et le projet a dû être adapté. «Nous pouvons se remercier de présenter la démarche d'un projet qui, en se concentrant sur le chromosome Y, n'a aucun intérêt pour les pharmaceutiques ou les compagnies d'assurances», précisent les généalogistes, qui souhaitent désormais «motiver les membres des familles valaisannes à faire ce test ADN-Y». «A terme, nous comprendrons

mieux l'origine de nos populations et l'évolution du peuplement du Valais», note Raymond Lonfat. Jusqu'à définir le trajet de nos ancêtres depuis le paléolithique. Revenons à nos Dayer, Gay et compagnie. On sait désormais que leurs ancêtres sont partis d'Afrique, ont voyagé jusqu'au



"A terme, nous comprendrons mieux l'origine de nos populations et l'évolution du peuplement du Valais."

RAYMOND LONFAT
COFONDATEUR
DE VALAISADN-WALLISDNA

Intéressés à participer?

Toutes les personnes motivées à intégrer la base de données valaisanne et souhaitant faire un test, à 80 francs pour la version de base et 380 francs pour la version complète, peuvent prendre connaissance du projet en détail sur le site créé par Jacques Lathion, www.ws-dna.ch.

Moyen-Orient et en Sibérie, avant d'atteindre la Russie et les berges de la mer Noire au néolithique. Ils rejoignent la France à l'âge du bronze, avant de s'installer dans la région à l'âge du fer.

Fondation bientôt créée

Dans le but de poursuivre les recherches, la Fondation ValaisADN-WallisDNA sera bientôt créée, soutenue et encadrée par des scientifiques de renom. Avec l'objectif final d'étudier la génétique générale de l'ensemble des vieilles familles du Valais. «Imaginez si on pouvait également tester le

guerrier découvert à Don Bosco ou les vestiges du Petit Chasseur et qu'un lien soit établi avec des familles d'aujourd'hui?», ose rêver Hervé Mayoraz.

En remplaçant les familles dans le grand arbre de l'espèce humaine, les généalogistes et les scientifiques espèrent montrer que notre histoire est liée à celle du monde. «On est souvent fier de notre canton, notre région, mais quand on étudie nos origines, on relativise rapidement la notion de frontières», conclut Hervé Mayoraz. Et la différence vis-à-vis d'autrui, aussi.